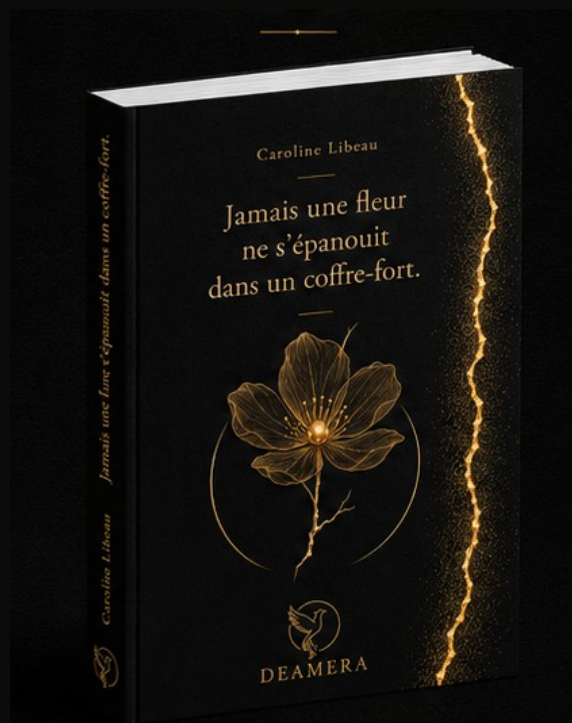




DEAMERA



Jamais une fleur ne s'épanouit dans un coffre-fort

CAROLINE LIBEAU

*Un essai autobiographique et philosophique
à forte écriture littéraire et symbolique*

Publié par DEAMERA,
maison de création et d'édition au Luxembourg

Lancement public · 5 septembre 2026

Que devient le vivant lorsqu'il cesse d'être écouté ?

Nous construisons des récits pour donner sens, protection et continuité à nos vies.

Le livre part d'une expérience singulière : une existence construite autour du travail, de l'engagement, de la sécurité et de l'utilité se fissure lorsque le réel ne confirme plus les récits qui la tenaient debout.

Mais son véritable objet n'est ni le licenciement ni même le travail. Derrière les structures que nous bâtissons pour orienter, protéger et rendre nos vies intelligibles, une question plus profonde demeure : que faisons-nous de ce qui, en nous, continue de croître, de saturer ou de bifurquer ?

Nous ne rencontrons jamais le monde à nu. Nous avançons aussi avec des histoires, des valeurs, des rôles et des représentations qui relient les événements, donnent une direction à nos choix et promettent parfois qu'une conduite juste produira une issue juste. Ces récits ne sont pas de simples illusions dont il suffirait de se débarrasser : ils soutiennent une existence, jusqu'au moment où certains d'entre eux ne savent plus répondre à ce qui change en nous.

L'essai suit alors un mouvement en quatre temps. Le vivant appelle. Les récits orientent. La liberté choisit. L'incarnation construit. À mesure que les histoires héritées deviennent visibles, la liberté cesse d'apparaître comme une sortie hors des contraintes : elle devient la capacité de discerner, de choisir, de renoncer et de donner une forme réelle à ce qui a été reconnu.

Le mouvement ne promet donc ni invulnérabilité ni effacement de ce qui nous constitue. Il conduit vers une question plus exigeante : que vais-je faire, dans le monde, de ce que j'ai désormais reconnu ?

*Une question a surgi.
L'expérience va maintenant la mettre à l'épreuve.*

Puis le réel fissure l'architecture qui nous tenait debout

Pendant des années, le travail avait offert un cadre, une intensité, des liens et une place. L'engagement n'était pas feint. Le goût de contribuer non plus. C'est précisément ce qui rend la rupture difficile à simplifier : on ne quitte pas seulement une fonction, mais une architecture de sens dans laquelle le temps, la loyauté, l'identité et la légitimité avaient été déposés.

« Il faut ancrer ce constat : on ne s'épuise pas toujours dans ce que l'on déteste. Parfois, on s'épuise dans ce que l'on aime. Ou dans ce que l'on croit aimer. »

Extrait de l'essai, p. 34

Deux licenciements viennent éprouver cette construction. Ils ne démontrent pas que le travail serait mauvais, ni que l'engagement aurait été une erreur. Ils révèlent plutôt la dissymétrie entre ce que nous choisissons de donner à une organisation et ce qu'elle peut réellement nous garantir. Une structure peut offrir un abri ; elle ne peut abolir l'incertitude de l'existence ni ratifier définitivement notre valeur.

L'événement n'agit pas comme une révélation qui expliquerait soudain toute une vie. Il désorganise, surprend et atteint des zones que l'analyse ne pouvait entièrement prévoir. C'est dans cet écart entre ce que l'on croyait savoir de soi et ce que le réel vient réveiller que commence le travail de l'essai.

Lorsque les repères cèdent, l'écriture revient. Non comme solution immédiate, mais comme espace de respiration et d'attention. L'expérience cesse peu à peu d'être seulement subie : elle devient une matière à interroger.

Cette transformation de l'expérience en pensée n'efface ni la perte ni la dépendance. Elle permet d'en déplacer l'autorité : le monde conserve sa part d'imprévisible, mais il ne décide plus seul de la trajectoire qui sera donnée à ce qu'il a heurté.

*Le vécu a ouvert une brèche.
Encore faut-il trouver une langue capable
d'en rendre le mouvement intelligible.*

Pour comprendre ce que l'expérience a déplacé, l'autrice propose une grammaire symbolique de la traversée

La première partie de l'ouvrage traverse l'expérience dans sa matière sensible, professionnelle et narrative. La seconde revient sur ce mouvement pour demander ce qui s'y est réellement transformé. Le Grand Œuvre offre alors une syntaxe : huit opérations pour rendre visibles la perte des anciennes formes, le discernement des récits, la responsabilité du choix et le passage vers l'incarnation.

Cette reprise n'explique pas l'expérience depuis un surplomb abstrait. Elle la relit pour distinguer ce qui a brûlé, ce qui s'est dissous, ce qui demandait à être séparé et ce qui pouvait enfin être réuni autrement. La pensée naît de la traversée ; elle ne vient pas la remplacer.

UNE GRAMMAIRE SYMBOLIQUE, NON UNE MÉTHODE

L'alchimie n'y sert ni de doctrine ni de protocole reproductible. Elle met l'expérience en intelligibilité sans la transformer en recette universelle. Une grammaire éclaire certaines structures ; elle ne prétend jamais épuiser la vérité d'un monde.

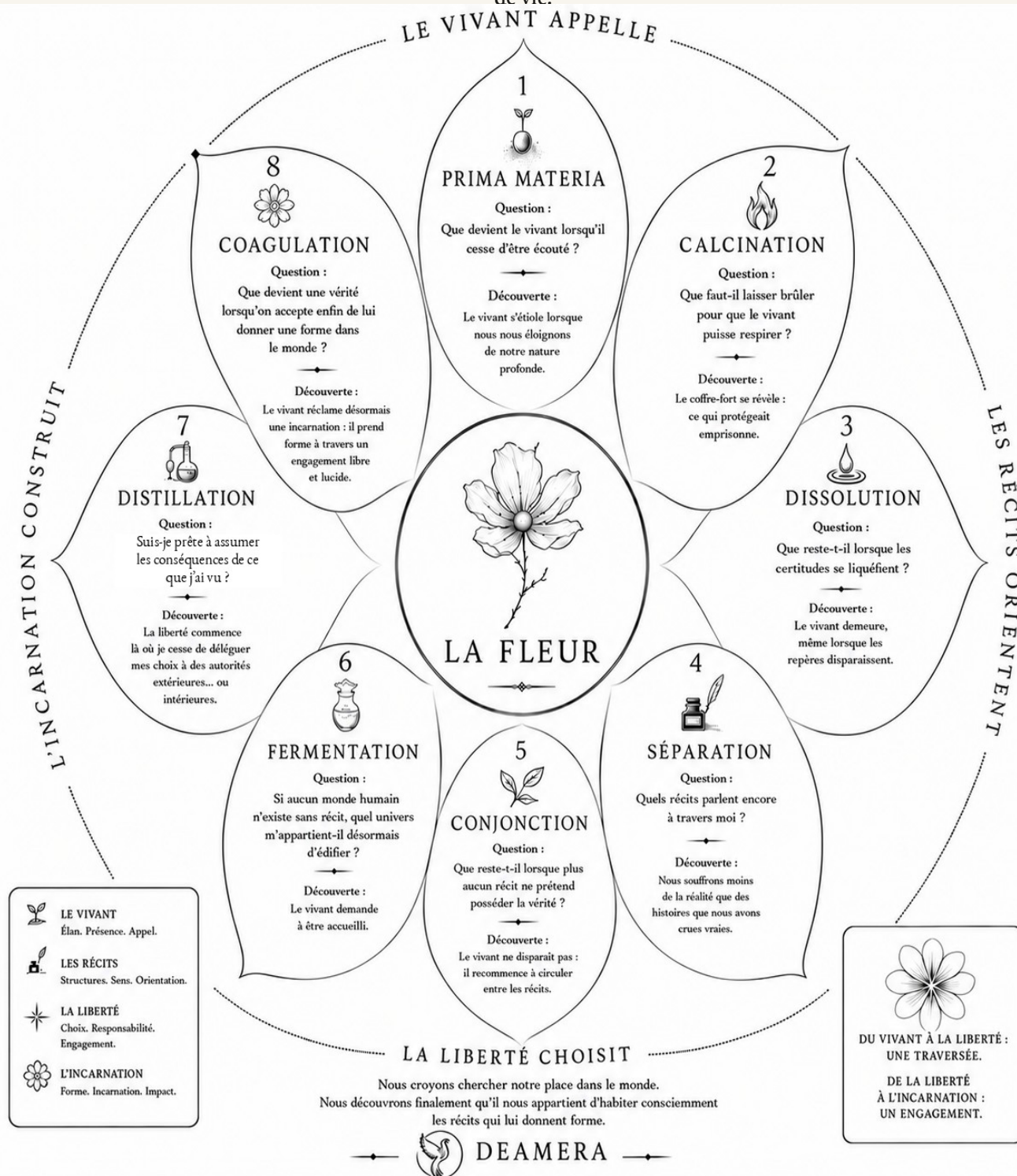
*« Une grammaire n'est pas la vérité d'un monde ;
elle est une manière d'en rendre
certaines structures visibles. »*

Extrait de l'essai, p. 168-169

*La pensée peut désormais être vue
avant d'être commentée.*

Huit questions rendent la traversée visible

Huit questions traversent l'essai. Elles ne prescrivent pas un chemin à reproduire : elles rendent visible le mouvement par lequel une expérience devient discernement, responsabilité et forme de vie.



Du vivant aux récits, des récits à la liberté, de la liberté à l'incarnation : une autre manière de vivre se dessine

LE VIVANT APPELLE · LES RÉCITS ORIENTENT · LA LIBERTÉ CHOISIT · L'INCARNATION CONSTRUIT

01

PRIMA MATERIA

Que devient le vivant lorsqu'il cesse d'être
écouté ?

05

CONJONCTION

Que reste-t-il lorsque plus aucun récit ne
prétend posséder la vérité ?

02

CALCINATION

Que faut-il laisser brûler pour que le vivant
puisse respirer ?

06

FERMENTATION

Si aucun monde humain n'existe sans récit,
quel univers m'appartient-il désormais
d'édifier ?

03

DISSOLUTION

Que reste-t-il lorsque les certitudes se
liquéfient ?

07

DISTILLATION

Suis-je prête à assumer les conséquences de ce
que j'ai vu ?

04

SÉPARATION

Quels récits parlent encore à travers moi ?

08

COAGULATION

Que devient une vérité lorsqu'on accepte enfin
de lui donner une forme dans le monde ?

Du vivant à la liberté : une traversée. De la liberté à l'incarnation : un engagement.

Ces questions constituent une architecture de pensée, non huit étapes à suivre.

Certaines évidences cessent alors d'aller de soi

1 · LE COFFRE PROTÈGE AVANT D'ENFERMER



Le livre ne condamne pas les structures. Il demande ce qui arrive lorsqu'un abri est chargé de devenir une garantie, puis lorsque la forme que nous avons créée pour servir le vivant exige que le vivant se conforme à elle.

2 · LES RÉCITS SONT NÉCESSAIRES, MAIS NON SOUVERAINS



Nous n'habitons jamais un réel humain débarrassé des histoires qui lui donnent sens. La liberté ne consiste donc pas à vivre hors récit, mais à voir l'autorité que nous lui accordons et les mondes qu'il rend possibles.

3 · CONTRIBUER N'EST PAS COMPARAÎTRE



L'effort, l'exigence et la contribution gardent leur dignité. Ils cessent seulement d'être les pièces à conviction par lesquelles une existence tenterait sans fin de prouver son droit à être là.

4 · COMPRENDRE ENGAGE UNE RÉPONSE



La lucidité ne rend ni invulnérable ni libre par elle-même. Ce que nous comprenons de nous-mêmes et des récits qui nous orientent demeure abstrait tant que cette compréhension ne modifie pas notre manière de choisir, d'agir et de prendre place dans le monde.

Le monde pourra encore nous atteindre, la perte nous déplacer et l'événement déjouer nos prévisions. La responsabilité commence moins dans la maîtrise de ce qui nous arrive que dans la réponse donnée à ce que l'événement a réveillé en nous.

« L'illusion de la lucidité analytique : comprendre sa propre vie ne suffit pas à la libérer, car l'existence n'est pas un problème de géométrie que l'on résout, mais une réalité que l'on assume en situation. »

Caroline Libeau - formulation d'autrice hors livre

Ces déplacements ne restent pas intérieurs. Ils rencontrent les tensions de notre époque.

Nous découvrons ce que nous demandions au monde de garantir

STRUCTURES · TRAVAIL, ENGAGEMENT ET DISSYMMÉTRIE



Que devient notre engagement lorsqu'une organisation ne peut nous garantir ni le sens, ni la réciprocité, ni la sécurité que nous lui avons parfois confiés ?

Le travail peut être aimé. L'engagement peut être sincère. Les liens peuvent être réels. La Fleur distingue pourtant ce que nous choisissons de donner à une structure, ce qu'elle peut effectivement offrir et la fonction existentielle que nous lui demandons parfois de remplir. Une organisation peut constituer un cadre ou un abri ; elle ne peut garantir notre permanence, notre légitimité, la réciprocité ni le sens entier d'une vie.

Ce déplacement permet de parler de l'épuisement sans réduire l'engagement à une naïveté. Il préserve la valeur des liens vécus tout en interrogeant le pacte implicite qui transforme parfois la loyauté en promesse de protection.

ANCORAGE DANS L'ŒUVRE · Pacte de réciprocité, p. 75-77 ; abri et garantie, p. 83-85.

*Si aucune structure ne peut garantir notre légitimité à exister,
pourquoi continuons-nous à chercher à la mériter ?*

LÉGITIMITÉ · MÉRITE, UTILITÉ ET CONTRIBUTION

Contribuer au monde ou passer sa vie à comparaître devant lui ?



Si l'existence n'a pas à être méritée, sur quoi fonder l'action ? Le livre ne remplace pas l'effort par le retrait, ni l'exigence par l'indifférence. Il sépare la valeur d'un acte de sa fonction justificatrice. Travailler, créer ou servir peut conserver toute sa dignité sans devenir une preuve de notre droit d'exister. La contribution cesse alors d'être une pièce à conviction : elle devient un choix que l'on accepte d'incarner.

La question de la légitimité relie ainsi les espaces professionnels à une tension plus vaste. Lorsque l'utilité devient le tribunal de la personne, le mérite promet une justice qu'aucune réussite ne peut définitivement garantir.

ANCORAGE DANS L'ŒUVRE · Tribunal de la légitimité, p. 90-94 ; le vivant ne demande aucune autorisation, p. 135.

*Mais qui a installé ce tribunal - et par quelles histoires
continue-t-il de parler en nous ?*

Vivre sans garantie ne signifie pas vivre sans récits, sans limites ni protections : la liberté devient un choix à incarner

RÉCITS · IMAGINAIRE, TRANSMISSION ET FUTURS HABITABLES

Quels futurs rendons-nous habitables par les histoires que nous faisons circuler ?

Aucun monde humain ne se construit sans récit. Il ne s'agit donc pas de retrouver un réel pur, délivré des médiations symboliques. Puisque les histoires rendent certaines réalités pensables ou désirables, leur création et leur transmission engagent une responsabilité. La question devient moins : comment nous en libérer ? que : lesquelles choisissons-nous de vivre et de partager - et que rendent-elles possible ? Cette responsabilité n'attribue pas aux histoires un pouvoir magique. Elle reconnaît leur capacité de cadrage : elles sélectionnent ce qui compte, font apparaître certaines trajectoires et en relèguent d'autres dans l'impensable.

ANCRAGE DANS L'ŒUVRE · Conjonction, p. 118-119 ; responsabilité narrative, p. 210-213.

Reconnaître cette dépendance aux récits interdit le rêve d'une liberté sans attaches.

LIBERTÉ · RESPONSABILITÉ, LIMITES ET INCARNATION

Être libre, est-ce pouvoir tout choisir - ou répondre de ce que l'on choisit d'incarner ?

La liberté de La Fleur n'est ni indépendance absolue, ni maîtrise de ce que le monde vient heurter en nous, ni maintien de toutes les possibilités ouvertes. Elle reconnaît la vulnérabilité, les appartenances, les protections et les récits propres à toute existence, sans leur abandonner son discernement.

Se connaître ne suffit donc pas à se soustraire à la souffrance, à la perte, à la dépendance ou à la contingence. La liberté n'est pas une immunité : elle réside dans la trajectoire que nous choisissons de donner à ce qui nous constitue et à ce que le réel vient y réveiller.

Elle choisit, renonce, répond des conséquences de ce qui a été reconnu et lui donne une forme réelle. La Coagulation constitue le point d'aboutissement de cette traversée : une liberté située, limitée et incarnée - sans constituer pour autant un achèvement définitif. Le Grand Œuvre dessine une spirale : toute forme peut être éprouvée, remise en mouvement et redevenir matière d'une nouvelle traversée.

ANCRAGE DANS L'ŒUVRE · Distillation et Coagulation, p. 214-219.

*« La liberté n'est pas de sortir de la condition humaine.
Elle est de choisir de l'habiter. »*

Condensation interprétative canonique - non verbatim du livre

La langue du livre fait éprouver ce que la pensée vient de révéler

« La Fleur se tenait droite, très droite, elle avait belle allure. Pourtant, ses pétales demeuraient fermés, et sous la terre, ses racines cherchaient une eau qu'elles ne trouvaient plus. »

EXTRAIT DE L'ESSAI · p. 14

« Ensuite, j'ai recommencé à écrire. Non pour comprendre. Pour respirer. »

EXTRAIT DE L'ESSAI · p. 46

« Un jour, une image s'est imposée à moi. Une porte flottait sur l'eau. Sans mur. Sans serrure. Sans maison. Juste une porte. »

EXTRAIT DE L'ESSAI · p. 54

« Un abri protège de la pluie ; une garantie prétend abolir l'orage. »

EXTRAIT DE L'ESSAI · p. 83

« Une conscience peut parfaitement se comprendre et demeurer étrangère à sa propre existence. »

EXTRAIT DE L'ESSAI · p. 186

« Voir oblige, comprendre engage, et toute vérité reconnue réclame tôt ou tard une réponse en actes. »

EXTRAIT DE L'ESSAI · p. 215

Le livre continue lorsqu'une question rencontre une autre voix

La Fleur peut ouvrir des entretiens, podcasts, débats, rencontres littéraires ou conversations publiques sans se réduire à un catalogue de sujets. Quatre portes permettent d'entrer dans son mouvement.

Elles reprennent le trajet de l'essai plutôt qu'elles n'en extraient des thèmes isolés : écouter ce qui cherche à vivre, défaire le tribunal de la légitimité, répondre des récits mis en circulation, puis interroger la liberté à l'intérieur même de nos limites.



O1

LE VIVANT

Que devient le vivant lorsqu'il cesse d'être écouté ?



O2

LA LÉGITIMITÉ

Contribuer au monde ou passer sa vie à comparaître devant lui ?



O3

LES RÉCITS

Quels futurs rendons-nous habitables par les histoires que nous faisons circuler ?



O4

LA LIBERTÉ

Que devient la liberté lorsqu'on choisit d'habiter la condition humaine ?

Question secondaire disponible pour l'entretien :

La connaissance de soi suffit-elle à nous rendre libres ?

Formats envisagés : entretien long, podcast, débat, rencontre littéraire, table ronde ou échange thématique.

Une traversée singulière devient une question partageable

Caroline Libeau explore les récits, le langage et les imaginaires par lesquels nous donnons forme à l'expérience et habitons le monde. Elle conçoit l'écriture comme une pratique de pensée et de discernement : révéler ce qui nous oriente, donner forme à ce qui cherche à naître, puis transmettre sans enfermer.

Son travail se déploie dans l'essai, le roman, les chroniques audio et les autres formes développées au sein de DEAMERA. Elle cherche moins à imposer des réponses qu'à ouvrir des espaces où une question peut être pensée, ressentie et vécue.

Cette recherche relie création et responsabilité : que peuvent éveiller, transformer ou rendre possible les histoires que nous choisissons de partager ?

Cette démarche ne transforme pas l'expérience personnelle en modèle universel. Elle cherche la forme à partir de laquelle une traversée singulière peut devenir une question partageable et rencontrer, chez quelqu'un d'autre, une possibilité de déplacement.

« Créer est ma manière d'habiter le monde. »

Caroline Libeau - parole d'autrice hors livre

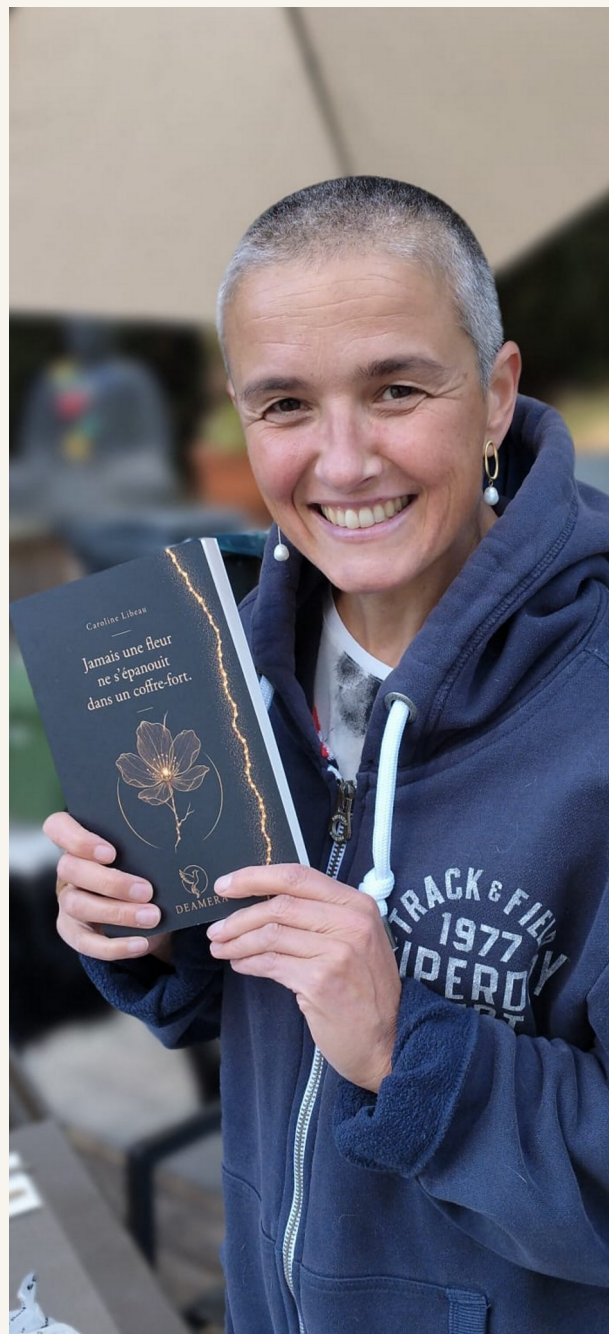


Photo : Frédéric Neven

Avec DEAMERA, ce geste s'élargit : permettre à des œuvres, des questions et des imaginaires d'entrer dans le monde

Nous ne traversons jamais le monde à l'état brut ; nous habitons aussi les récits, les symboles et les imaginaires qui le façonnent.

DEAMERA est une maison de création et d'édition au Luxembourg. Elle accueille des œuvres, des questions et des imaginaires, les écoute, les travaille et les accompagne jusqu'à leur rencontre avec le monde.

Le Langage Vivant y désigne une pratique de pensée, d'attention et de discernement. Une expérience, une intuition ou une interrogation peut être travaillée par les mots jusqu'à devenir une œuvre, une image, une énigme ou une conversation capable de poursuivre son chemin au-delà de celle ou celui qui la porte.

Le récit y est considéré comme une responsabilité plutôt que comme une stratégie.

La Fleur rend ce processus particulièrement perceptible sans définir à elle seule le territoire de la Maison. Elle montre comment une traversée personnelle peut devenir une proposition partageable : non une vérité universelle, mais une question offerte à la réflexion d'autrui.

RÉVÉLER CE QUI NOUS ORIENTE.

INCARNER CE QUI CHERCHE À NAÎTRE.

TRANSMETTRE ET FAIRE CIRCULER.

« Un récit n'est pas une réponse qui clôt le débat ; c'est un espace qui rend la question habitable. »

Formulation institutionnelle DEAMERA



DEAMERA

Jamais une fleur ne s'épanouit dans un coffre-fort

NATURE	Essai autobiographique et philosophique à forte écriture littéraire et symbolique
AUTRICE	Caroline Libeau
MAISON	DEAMERA, maison de création et d'édition au Luxembourg
PAGINATION	228 pages
FORMAT PAPIER	24,90 € · ISBN 9789998768208
FORMAT EBOOK	12,99 € · ISBN 9789998768215
DÉPÔT LÉGAL	Juillet 2026
LANCEMENT PUBLIC	5 septembre 2026
DISPONIBILITÉ	Librairies et plateformes partenaires via la page officielle de l'œuvre

PAGE OFFICIELLE DE L'ŒUVRE	deamera.lu/creations/jamais-une-fleur
PROLONGER L'EXPÉRIENCE	deamera.lu/experiences/jamais-une-fleur
LIEN D'ACHAT DIRECT SECONDAIRE	librairie.bod.fr · lien direct

CONTACT PRESSE	EXEMPLAIRE PRESSE	DOSSIER DE PRESSE PUBLIC
Caroline Libeau caroline.libeau@deamera.lu	Pour les journalistes et professionnels des médias, DEAMERA tient à disposition une version PDF intégrale de l'ouvrage sur demande.	deamera.lu/documents/presse/DEAMERA_Dossier-de-presse_Jamais-une-fleur_2026.pdf

KIT PRESSE ET RESSOURCES HD

Sur demande via caroline.libeau@deamera.lu